

Alexandre Kha

Les Mangeurs d'Absolu



Ceci est la version numérique de l'ouvrage *Les mangeurs d'absolu* d'Alexandre Kha, paru en 2007 aux éditions Tanibis et toujours disponible en librairies ou à l'adresse www.tanibis.net/livres/les-mangeurs-d-absolu.

Vous pouvez librement lire en ligne ou télécharger ce livre numérique au format pdf, ainsi que le partager sans en modifier le contenu dans le cadre d'une démarche non commerciale.

Pour tout autre usage merci de nous contacter.

Nous espérons que cette lecture vous donnera envie d'acheter nos livres. Vous pouvez également soutenir Tanibis et les auteurs qui acceptent de mettre à disposition leurs œuvres en **faisant un don**.



Alexandre Kha

Les Mangeurs d'Absolu



RELATANT LES CHASSÉS-CROISÉS
D'UNE GALERIE DE PERSONNAGES
AUX DESTINS CONTRARIÉS
PAR QUELQUES PASSIONS DÉVORANTES
OU AUTRES QUÊTES D'IDÉAL



Editions  Tanibis



Brindavoine a le trac. Sémiramis lui souffle les notes,
mais ce n'est pas un trou de mémoire,
plutôt la crainte de ne pas être à la hauteur.



Si la nuisette de Philomène voile à peine ce qu'elle est censée
cacher, c'est aussi pour laisser à peine entrevoir
ce qu'elle est censée voiler. L'art du trouble jeu.



Astrakan interprète un air de son pays. Depuis la rue, le vent porte jusqu'à lui le bruit du feuillage des bouleaux, comme un appel lointain venant du passé. Jusqu'à lui et pour lui seul.



Colin relit la lettre de rupture envoyée par Philomène.
La jeune danseuse récupérera ses affaires chez lui.
«Si elle pouvait aussi récupérer tous les sentiments que j'ai
pour elle, ça me débarrasserait le coeur» songe-t-il.



Les livres sont des envahisseurs. Et ils savent s'accrocher à leur territoire. Thibaut avait la ferme intention de faire le vide quand il se mit à relire un vieil almanach des heures durant... pour finalement tout remettre à sa place et envisager le classement une autre fois.



En état d'ivresse, Gorgibus perd la tête et le sens des valeurs.

Une envie irrésistible lui vient d'aller se coucher dans le lit d'un fleuve. Heureusement, dans cet état, il lui sera impossible de trouver le chemin.



Camille attend son audition. Sous l'œil inquisiteur de sa mère, elle écoute l'air de violon exécuté à la perfection par le candidat précédent. Elle serre ses partitions, fébrile, et jette un regard vers la cour du conservatoire, mesurant les froids espaces de ce monde.



Thibaut est scribe traducteur. Il est le dernier à pouvoir déchiffrer une langue ancienne qui remonte à la nuit des temps et qui s'éteindra bientôt dans l'oubli.



En total état d'ébriété, Gorgibus essaie de retrouver ses esprits en jonglant avec ses souvenirs d'enfance, mais sa tête est toujours sens dessus dessous.



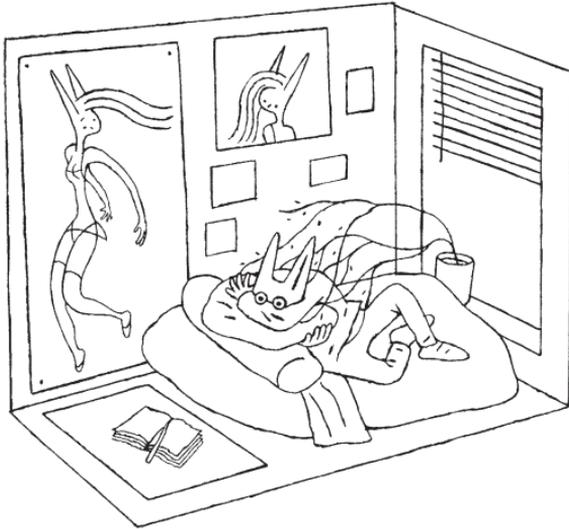
Brindavoine est viré de l'orchestre par le contrebassiste qui jouait en contrepunt. Il a voulu trop bien faire et a trébuché sur un faux accord. Trop ambitieux, le Brindavoine!
Et l'ambition est bien la seule condition à remplir pour connaître l'échec.



Toujours en état d'ébriété, Gorgibus, après d'innombrables acrobaties, parvient enfin à remettre sa tête à l'endroit.



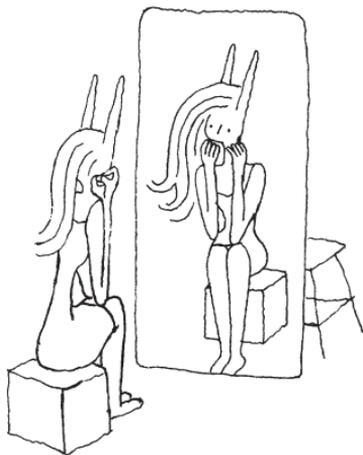
Brindavoine interprète un air suranné, moins pour réclamer
l'offrande des passants que pour se protéger
du chaos qui l'a mis à la rue.



Colin récolte dans sa mémoire quelques moments partagés
avec sa disparue. Aujourd'hui, ces souvenirs le démangent
comme un bouquet d'orties.



Astrakan essaie d'appivoiser dans ses souvenirs le souffle du vent à travers le feuillage des bouleaux, si évocateur pour lui, mais si difficile à traduire en musique. Un son, nostalgique et prenant, qui laisse planer une atmosphère de mystère.



Une rupture sentimentale de plus pour Philomène
qui se demande si son amour le plus durable
ne sera finalement pas elle-même.



Cette fois, Seamus a trop forcé sur la dose. Il attend la fin du tour de manège qui s'agite dans son crâne. On lui conseille d'arrêter. Mais il ne s'arrêtera pas : «le cercle vicieux est une forme géométrique parfaite... parce qu'infinie!» répondit-il, la bouche en cœur, prêt à vomir.



Entre deux traductions, Thibaut esquisse le portrait de sa voisine à la terrasse d'un café. Philomène fusille du regard cet importun qui cherche à voler son âme.

Et si elle lui piquait son livre en échange?



Dans le noir, Brindavoine ne voit pas Seamus, avachi sur son bout de trottoir, qui lance un cri d'alerte avant d'être piétiné.

— Mais que fais-tu sur mon chemin? lui demande Brindavoine.

— Ton chemin? Tu as de la chance d'en avoir un.

Moi, le mien s'est arrêté là.



Philomène ne lâchera pas Thibaut tant qu'il ne rendra pas le portrait qu'il a esquisse d'elle. Paniqué, Thibaut cherche à fuir, avec cette fille de papier au demi-sourire apaisant.



L'esprit embrumé, Seamus livre les détails de sa vie moribonde sur un ton plaintif à Brindavoine qui lui montre le chemin en suivant les taches de lumière projetées par les lampadaires. Curieusement, Brindavoine a envie de rire en écoutant les gémissements de Seamus.
— Ce doit être un mélancolique, se dit-il.



Philomène offre un café à Thibaut. Elle espère ainsi récupérer son portrait, mais il refuse, tout en la dévorant des yeux. Son regard est si intense que sa vie semble en dépendre.



Seamus, défoncé, n'est plus maître de ses pas dans cet escalier envoûtant qui l'a pris au piège : les marches sont de plus en plus hautes... qu'il monte ou qu'il descende.



Brindavoine poursuit son chemin d'infortune.
Son ombre tourne autour de lui dans le sens inverse des
aiguilles d'une montre. Si seulement cela lui permettait de
remonter le temps vers son insouciante jeunesse.

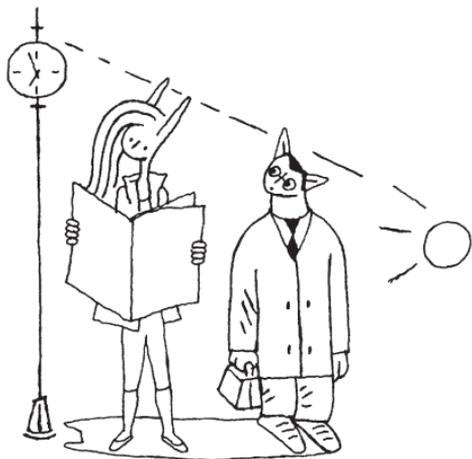


Thibaut accepte de rendre à Philomène le portrait qu'il a esquisse d'elle en échange d'un rendez-vous. Elle s'en va et il en ébauche aussitôt un autre qui lui paraît dénué d'intérêt. Il a trop regardé la vraie Philomène qui a totalement anéanti la magie du dessin.

Reste son parfum, comme un soupçon de regret.



Le manège ralentit. Une petite pierre ronde dans la bouche pour estomper sa soif, Seamus se pétrifie. Il essaie de s'arracher à l'effet de pesanteur mais s'érige lui-même en obstacle.



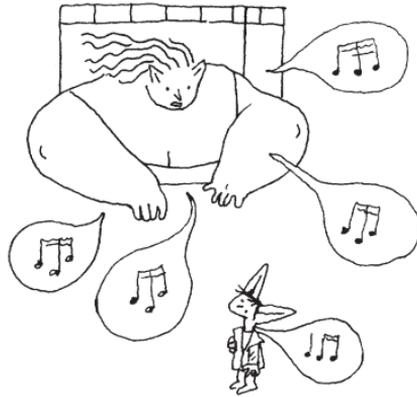
Chaque matin, sur le quai de la gare, Silvestre, inspecteur des travaux finis, aime couvrir Philomène de son ombre, discrètement. Ainsi elle peut lire son journal sans être gênée par les rayons du soleil. Pour sa part, elle ne s'est jamais douté de rien.



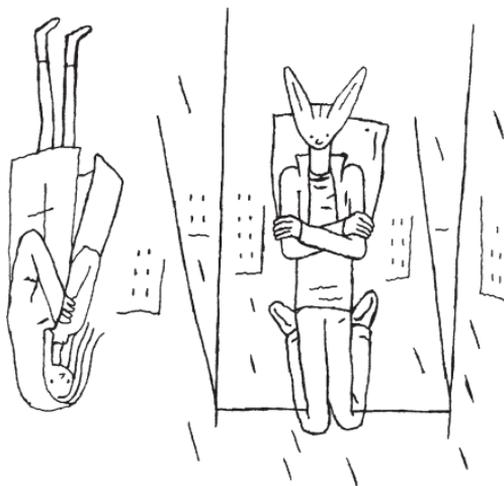
Clarisse et son élevage d'escargots. Les plus aventureux bavent de plaisir en glissant sur ses orteils. Frissons garantis.



Chaque matin, dans le train, Silvestre aime contempler discrètement Philomène. Gênée, elle voile parfois une partie de son visage avec ses cheveux. Façon de lui faire comprendre que le spectacle est fini, qu'on tire le rideau. Mais Silvestre s'en fiche parce qu'il voit son reflet dans les tunnels.



Alméria a triplé de volume depuis son traitement à la cortisone. Elle ne peut plus s'extraire de son deux-pièces et seul Lubin prête attention aux airs d'opéra qu'elle chante toute la journée à sa fenêtre pour tromper l'ennui.



Près du stade, l'heure du rendez-vous tant appréhendé.
Thibaut entre en méditation pour calmer son angoisse,
tel un yogi, et ne voit pas Philomène approcher:
elle mesure son avancée, prudemment,
vers cette étrange chauve-souris qu'est Thibaut.



Le soir, Almería n'est plus à sa fenêtre pour chanter son air d'opéra. Lubin comble cette absence en écoutant sa voix qui lui parvient malgré tout... et en s'imaginant qu'elle doit faire la vaisselle au troisième acte.



Thibaut raconte: il a traduit les livres rapportés par ses ancêtres, peuplade en exil aujourd'hui éteinte. Puis il les a brûlés pour oublier cette langue morte pleine de signes hétéroclites. Philomène, elle, essaie de traduire le mystère qui se cache dans ce regard éthéré, lumineux, plongé dans un monde intérieur.



Lubin essaie d'élargir l'horizon étriqué de sa petite vie en écoutant l'écho du vent, au bord d'une gravière. Mais faute de coquillage, il entend dans une canette de bière le rot d'un supporter venu s'échouer ici la veille après un match.



Dans le parc, Colin vole la statue d'une muse.
Elle ressemble à son ancienne danseuse, Philomène.
Il la pend à son cou pour se jeter au fond
du premier linceul fluvial venu.



Lubin a traîné sous la pluie. On le précipite dans un bain...
après lui avoir reproché de revenir trempé!
Mais puisqu'il retrouve ainsi la douceur des éponges...



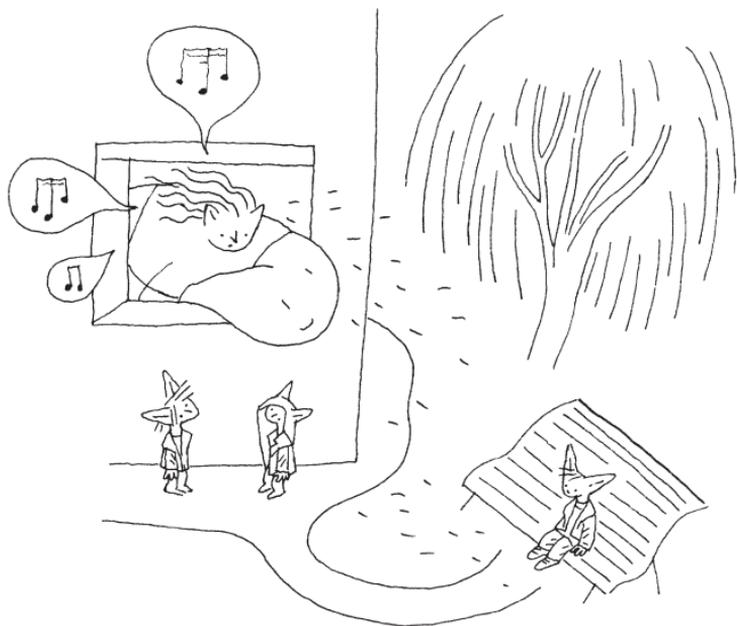
Cette fois, Thibaut se sent vivant. Jadis, la vie n'était qu'un simulacre. Les livres étaient plus intenses. Et il s'imagine que l'un d'entre eux, disparu dans l'incendie d'une bibliothèque, racontait sa rencontre avec Philomène. Une histoire rêvée avant d'être accomplie.



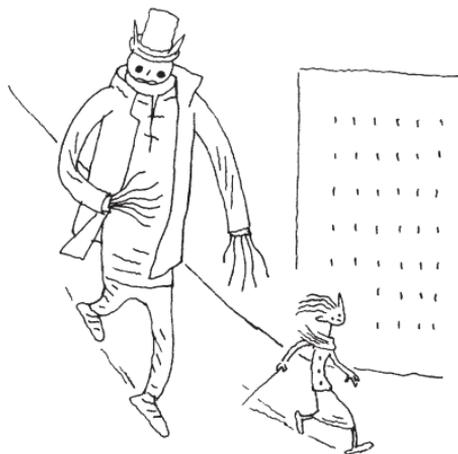
Autrefois, cette muse en marbre impressionnait beaucoup Seamus. Aujourd'hui, ses impressions d'enfant se sont émoussées. Mais ces considérations ne font pas l'affaire de Colin qui aimerait bien trouver un fleuve pour s'y noyer.



Thibaut est attiré par Philomène parce qu'il l'aime, certes, mais Philomène n'aime Thibaut que parce qu'elle est attirée par lui, nuance tragique. Un drame est peut-être en train de se jouer sous nos yeux.



Almería interpelle des enfants. Un air d'opéra couvre sa voix.
Ce n'était donc pas elle qui interprétait ces chants d'une
pureté infinie. Une fois de plus, Lubin a été floué
par son imagination.



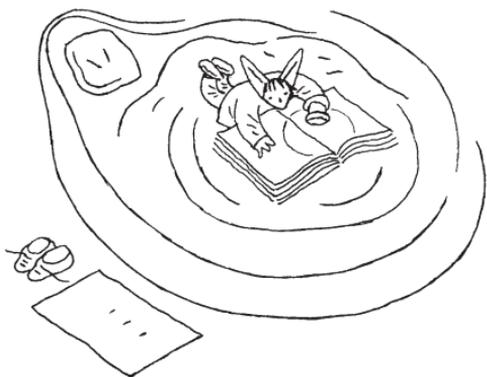
Garrigue, surnommé le fou de la colline, accoste les passantes, mais son aspect décousu effraie... et son champ d'action reste limité: ses jambes de longueurs très différentes l'obligent à vivre à flanc de coteau.



Infernale machinerie épistolaire, Thibaut veut tout connaître de Philomène: ses amis, ses horaires, sa tenue... Il mène un siège. Il cherche à puiser en elle la moindre parcelle de vie.



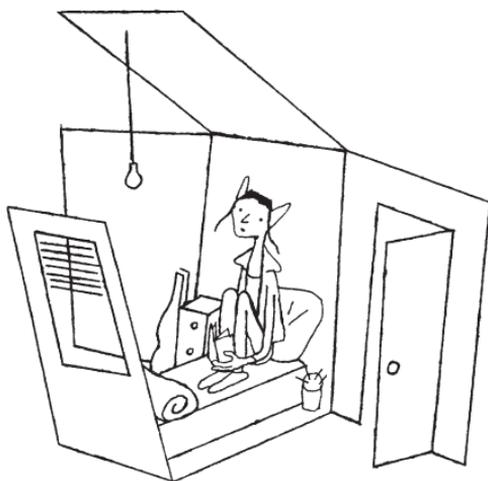
Clarisse ne sait pas freiner en roller. Alors elle choisit, parmi les hommes qu'elle croise, celui qui lui plaît le plus, et se jette dans ses bras pour s'arrêter net. Perdican est saisi par la distinction naturelle de sa silhouette féline : une aura mystérieuse avec le frisson de la beauté.



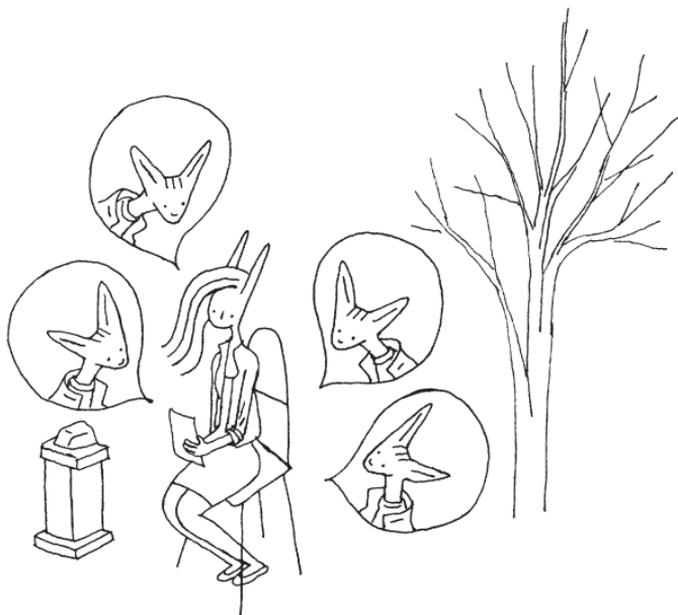
Lubin a emprunté une encyclopédie médicale dans la bibliothèque de son père. Il se cache au fond de son lit qui ressemble à un coquillage. Il essaie de déchiffrer les illustrations, véritables cartes au trésor... Le voici parti à la découverte de l'anatomie féminine.



Colin retient son souffle: il risque sa vie en prenant un raccourci dangereux pour aller se noyer.



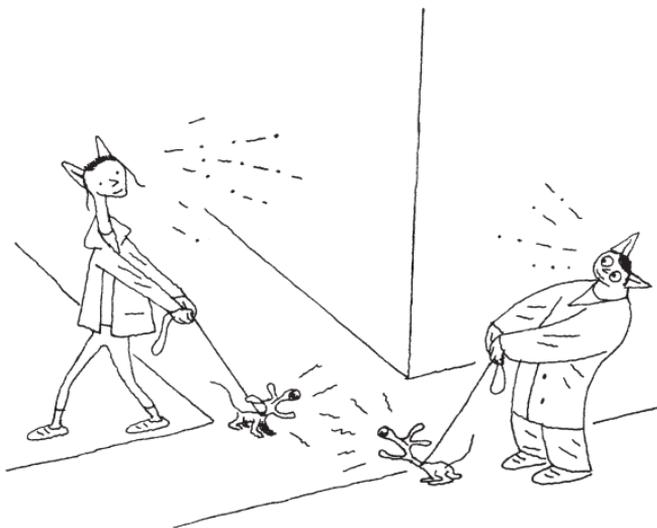
Les parents de Camille enferment leur fille dans sa chambre-cagibi. Elle a l'impression d'être un condiment mis en boîte sans date limite. Chez elle, tout ce qui n'est pas autorisé est interdit. Et tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire.



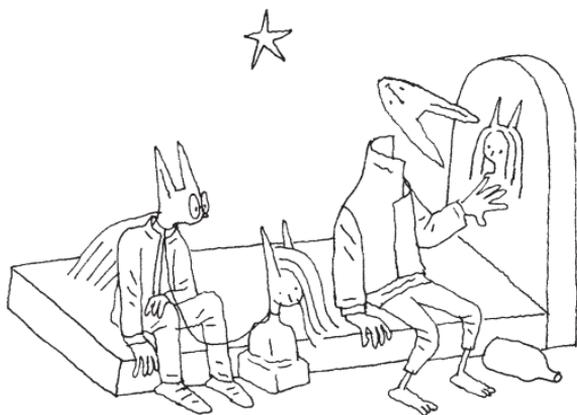
Thibaut a envoyé ses photomaton à Philomène qui ne sait
quoi penser de son regard incandescent (sous l'effet du flash
ou de la tuberculose?). Et que dire de ce portrait multiplié
par quatre pour atténuer son effet terrifiant?



Des zones minuscules, à peine visibles, deviennent des lieux immenses au toucher. Perdican promène son index le long des courbes de Clarisse, arrive dans une impasse au talon, rebrousse chemin et trouve une issue près des reins avant de s'égarer autour du nombril.



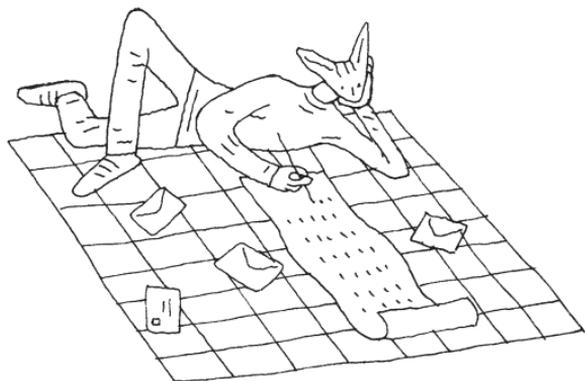
Silvestre et Camille se connaissent de vue et souhaiteraient se rencontrer. Ils profitent de la promenade des chiens pour tenter une approche mais la hargne des cadors mène l'opération à l'échec.



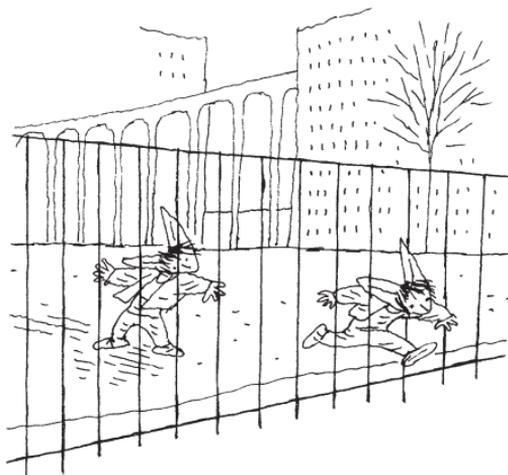
Colin veut toujours aller se noyer avec le buste de son ex-dulcinée. Il traverse le cimetière et rencontre Gorgibus qui a passé plus de temps avec le souvenir de sa femme qu'avec sa femme elle-même: pour lui, elle reste en vie telle une étoile morte dont la lumière lui parvient encore.



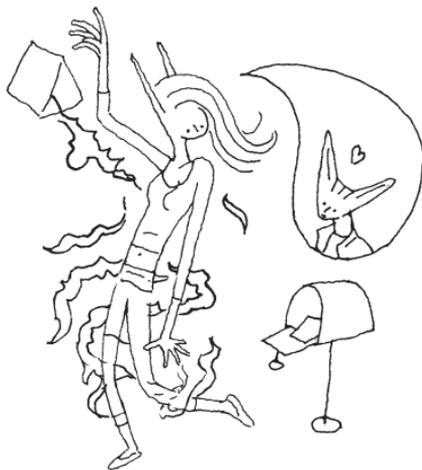
Au retour du cours de gym, le prof siffle un arrêt au passage piétons mais Lubin, pris dans son élan, est trop désireux de franchir le canyon du Colorado à pieds joints.



Thibaut poursuit sa correspondance assidue avec Philomène.
Il sent qu'elle lui échappe et il cherche à prendre au piège ses
sentiments. Partie subtile, flou des manoeuvres,
avances et replis: l'équivoque s'installe.



La fuite de Lubin est comme un coup de feu tiré avec rage dans la plaine. Et plus rien ne l'arrête. Lui, le frêle, se découvre d'étonnants pouvoirs. Il franchit les bassins gelés, aussi léger qu'un souffle en hiver. Il traverse les grilles, aussi fin qu'une étincelle.



Philomène reçoit la lettre du jour de Thibaut qui déploie
son filet charmeur tout au long de ses pages.
Naguère ensorcelée par ses fines arabesques, elle ressentait
ses phrases comme de petites flammes ardentes.
Aujourd'hui, elles lui paraissent glacées.



Silvestre se fait passer pour un client et téléphone incognito à sa collègue, Mélissandre. Juste pour le plaisir de se faire bercer par sa voix. Et si possible décrocher un rendez-vous.

Mais sa timidité rend sa voix à lui si fluette que Mélissandre l'appelle Mademoiselle.



Perdican marche sans ses lunettes parce qu'il y a beaucoup de types violents dans son quartier qui s'en prennent aux binoclards. Comme il n'y voit rien, il se sent agressé. Il est sur la défensive. Alors on lui trouve un air énigmatique et insolent.



Pendant sa course folle, Lubin a franchi tous les obstacles,
mais sa fugue se termine sur cette plage, face à l'océan.
Impasse ouverte, comme un immense point d'interrogation
sur son avenir.



Philomène est furax.

Elle en a marre de se faire reluquer tous les matins
par Silvestre (surtout le lundi où elle n'est pas d'humeur).



Brindavoine joue un air pour Alméria qui chante pour la première fois. Trop de lyrisme: elle force sur ses cordes vocales. Sa voix se brise... ainsi que son rêve de cantatrice.



Gorgibus voit réapparaître sa femme morte.
En fait, c'est lui qui lui réapparaît: il ne sait pas encore
qu'il vient de mourir, sans doute à cause du froid,
et qu'il est passé au royaume des ombres.



Dans une salle d'attente. Silvestre est subjugué par le sourire espiègle de Clarisse. Clarisse est subjuguée par le regard translucide de Thibaut. Thibaut est subjugué par le mouchoir à carreaux qui sort négligemment de la poche de Silvestre.



Garrigue, l'épouvantail de la colline, effraie la minuscule Melissandre au détour d'un chemin qu'elle emprunte tous les soirs pour retourner chez elle. Ses longs bras empaillés semblent prêts à commettre un meurtre. Ils s'ouvrent juste pour l'inviter à danser.



Philomène montre les lettres de Thibaut à son amie Clarisse. Elle n'a plus le courage de les lire. Après tant d'incandescence, les mots semblent se réduire en cendres. Elle décide d'en finir avec la mansuetude dont elle a fait preuve à son égard et ne sait pas comment le lui faire comprendre.



Mélessandre prépare une potée. Maître Astrakan, le Tzigane, par l'odeur alléché, lui interprète une sérénade. Se trouvant fort dépourvu, il crie famine et réclame de quoi subsister jusqu'à la saison nouvelle. Mélessandre l'invite. Sa radio est en panne et la musique lui manque.



Clarisse fixe un rendez-vous à Thibaut pour le dissuader d'écrire tant de lettres à Philomène. Il arrive en retard: sa montre est dérégulée. Elle en profite pour la remettre à l'heure, avant de s'apercevoir que les aiguilles tournaient à l'envers.



Chez Mélissandre, tout est à la mesure de sa petitesse.
Astrakan s'en accomode... jusqu'au moment où il se jette,
affamé, sur la potée auvergnate qui lui paraîtra finalement
aussi frugale qu'un amuse-bouche.



Le peintre Valère épuise son stock de blagues pour maintenir les zygomatiques de Clarisse en place et pouvoir enfin mettre sur papier la grâce de ce large sourire. En posant, elle écrit une lettre à Thibaut afin de circonscrire la passion incandescente du jeune homme pour son amie Philomène.



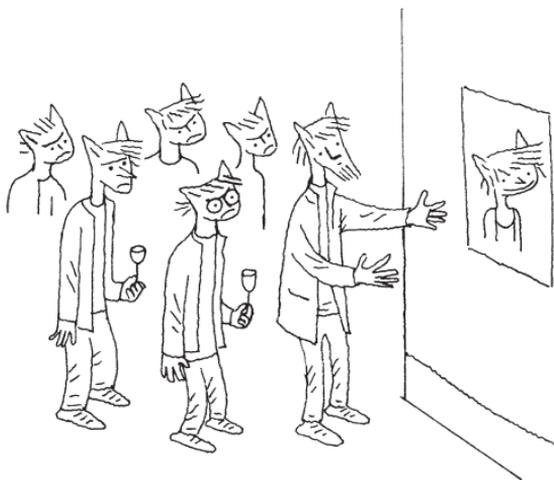
Colin, toujours à la dérive, prêt à se noyer avec le buste de Philomène, voit défiler sous ses yeux la preuve d'un amour parfait, d'un couple inséparable où l'un ne va pas sans l'autre: Violette la cul-de-jatte, poussée par Timoclès l'aveugle, lui-même guidé par elle.



Au lieu de dénouer l'imbroglio, la lettre de Clarisse relance la frénésie épistolaire de Thibaut. Il lui répond avec une lettre par jour. Il essaie d'emprisonner sa nouvelle proie dans sa toile. Il tisse ses phrases en s'inspirant des écrivains antiques.



Avec le briquet d'une amie du collège, Camille provoque un incendie dans la chambre où elle était enfermée. Alertés, les voisins parviennent à la faire sortir. Elle fuit à perdre haleine.



Au cours d'un vernissage, Valère présente à un parterre de critiques son ultime chef-d'œuvre: «le sourire»!



La fugue de Camille se termine sur la plage. Elle aimerait que les vagues l'entraînent au large mais le reflux enfonce ses pieds dans le sable, toujours plus.



Valère contemple le sourire figé de sa toile. Passion pour l'immobile, comme les pierres ou les œuvres anciennes. Méfiance en revanche pour tout ce qui bouge, comme les averses passagères qui tombent sans prévenir, ou l'inconstance humaine (notamment celle des critiques d'art).



Camille longe la plage. Le brouillard efface la ligne d'horizon.
Elle se laisse guider par des petites traces de pas en zig-zag,
qui marquent le sable comme une écriture hésitante, et qu'elle
essaie de déchiffrer pour en deviner le fragile destin.



Clarisse entame une relation avec Thibaut pour atténuer l'amour platonique et idéalisé du jeune homme. Ce matin-là, chez lui, elle trouve ses traductions et parcourt les lignes de sa petite prose désuète tandis que lui parcourt les lignes de ses petits pieds fermes. Chacun reste perplexe sur ce qu'il cherche à déchiffrer.



Mélessandre craque. Elle ne veut plus héberger ce musicien des gouttières : il pose ses fesses sur la table, vide le frigo à la moindre fringale et ment constamment (par crainte de baisser dans son estime, en fait). Alors il lui joue son air favori et tout rentre dans l'ordre, cet ordre qu'elle affectionne particulièrement.



Un vol dans la nuit: Valère se réveille... le tableau du «Sourire»
a disparu. Il n'en restera qu'un souvenir.
Sa vocation de peintre est brisée.



Lubin longe la plage, dans le brouillard. Il revient en suivant ses traces pour ne pas se perdre et rencontre une fille malingre qui les suivait, elle aussi, pour la même raison.



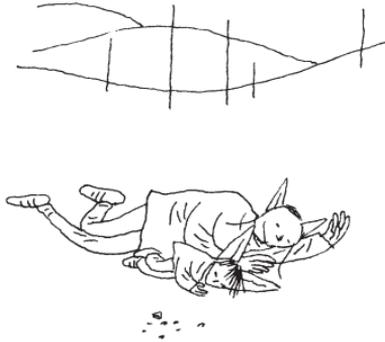
Au coin d'une rue. Valère découvre, parfaitement encadré dans une fenêtre, le portrait qu'il avait toujours rêvé de peindre.



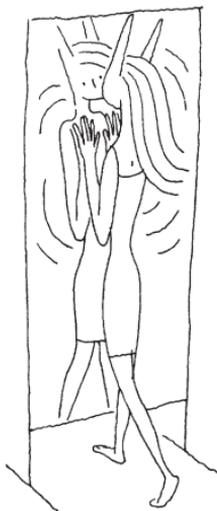
C'est la nuit. Après leur fugue, Camille et Lubin ne veulent plus retourner chez eux. Ils brûlent les affaires qui traînent au fond des poches, et regardent leur passé se consumer, tout en se réchauffant.



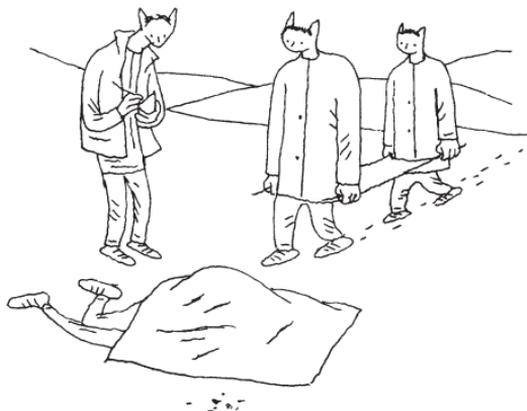
Sur les hauteurs de la ville, Perdican s'entraîne à tirer avec une arme récupérée auprès d'un oncle antiquaire. Il tire sur Garrigue, l'épouvantail des jardins ouvriers qui ne s'agite qu'au passage des jeunes filles en fleurs. Ce mort empaillé, en quête d'un souffle de vie, encaisse le coup avec stoïcisme.



Camille et Lubin, épuisés, revivent les moments forts de leur fugue. Puis ils s'endorment dans un grand sommeil vide, avec la sensation d'avoir vécu toute une vie en une journée.



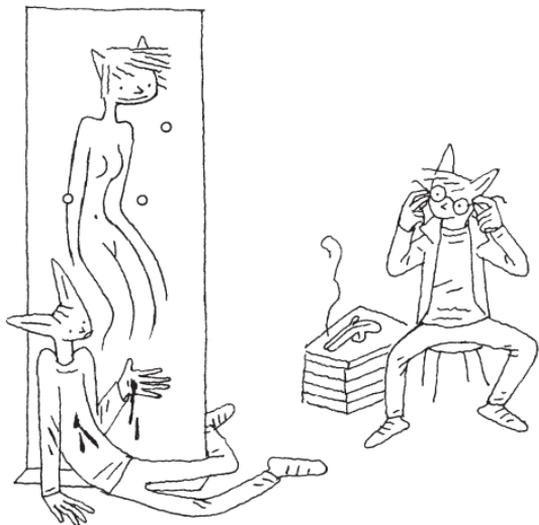
Une fois de plus, Philomène se rend à son miroir pour y retrouver l'image de son frère jumeau, mort prématurément, et dont elle était très éprise. Incapable de s'en détacher, elle cherche à atteindre cette image et passe à travers le miroir.



Fait d'hiver tragique: deux adolescents sont retrouvés
morts de froid, blottis l'un contre l'autre, au petit matin,
sur une plage déserte.



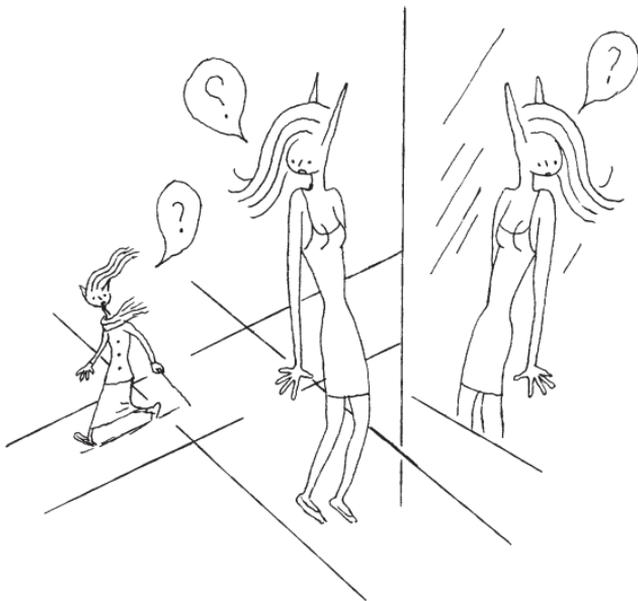
Absence de Philomène chez elle. Colin aurait aimé la voir une dernière fois. Elle ne répond pas. Une légende prétend que les sirènes attiraient les marins avec leur chant pour les noyer. Mais leur silence est encore plus terrible.



Jaloux, Perdican a tiré sur Thibaut. Il met ses lunettes et s'aperçoit que son rival s'était réfugié derrière un des portraits du mobile du crime. Puis... Les lunettes embuées par de chaudes larmes de désespoir... il plonge à nouveau dans le brouillard et la confusion.



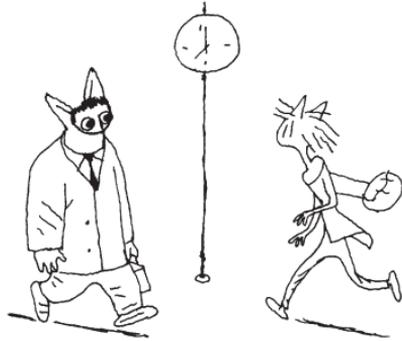
Après un long périple, Colin surplombe enfin le fleuve où
il s'apprête à se noyer. Il se repose un instant avant le grand
pas définitif et se rappelle les yeux de Philomène,
d'un noir si intense qu'il aurait pu s'y noyer.



A trop se regarder, Philomène reste prisonnière de l'autre côté du miroir. Ici, tout le monde s'exprime à l'envers : elle ne comprend plus personne... et, bien sûr, personne ne la comprend plus.



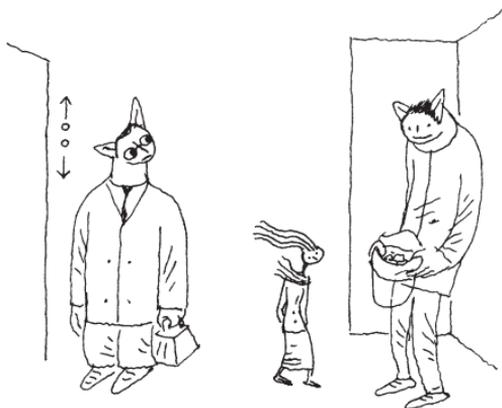
Convalescent, Thibaut termine la traduction d'une tragédie
qui ressemble à la sienne, et qui lui paraît alors
comme un rêve prémonitoire impossible à conjurer.



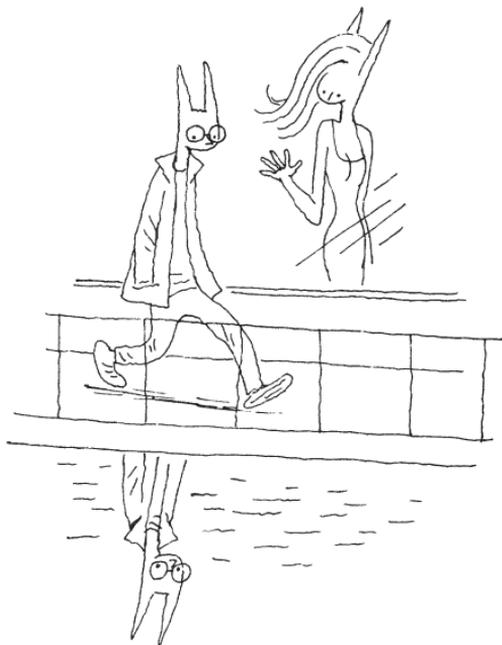
Silvestre cherche encore l'âme sœur. Chaque matin, à une heure précise, toujours en avance, il croise une fille, toujours en retard. Désabusé, il sait que ce décalage lui offre l'occasion de la voir, mais pas de la rencontrer.



Colin, qui a raté sa vie mais veut si bien réussir sa mort, du moins le plus esthétiquement possible, s'est écroulé de fatigue, après sa longue marche vers le fleuve. Mais au réveil, le buste de la jolie fille a disparu.



A l'entrée des bureaux, Silvestre envie le travail de cet agent de sécurité qui fouille les sacs des filles et y découvre peut-être quelques secrets bien gardés.



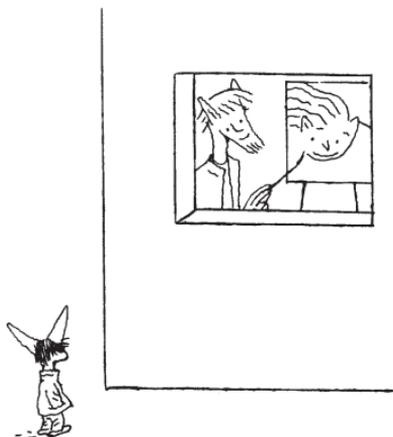
Mal réveillé, comme à la suite d'un long cauchemar, Colin longe le fleuve où il avait souhaité se noyer. Il émerge peu à peu en voyant son image onduler sur l'eau trouble, tandis que les reflets argentés de l'aube scintillent tout autour. Il est anesthésié. Sa part maudite est morte dans son sommeil.



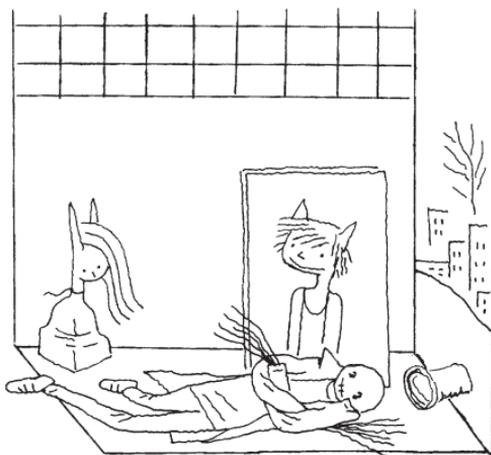
Silvestre prend son petit-déjeuner avec sa mère qui le couve d'un regard attendri. Elle l'a revêtu d'un polo que portait son père, dont le portrait trône dans chaque pièce, comme un témoin désabusé.



Habitué depuis toujours à gravir les sommets des montagnes, Colin l'orgueilleux fixe la ligne d'horizon, si parfaite dans sa courbe, inaccessible comme un rêve lointain.



Un enfant contemple le peintre en train de contempler le portrait
de son modèle qui, hors cadre, contemple sans doute
cette scène... en souriant.



Garrigue, l'épouvantail solitaire, le voleur de beauté, s'endort les yeux ouverts. Les œuvres, qu'il a subtilisées dans les environs, veillent sur son sommeil agité de songes improbables.

Fin

DU MÊME AUTEUR :

LA FILLE AUX YEUX DE PLUIE

TEXTES DE ANNE LAURICELLA

ÉDITIONS GECKO, 2007

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

© ÉDITIONS TANIBIS, 2007

DÉPÔT LÉGAL JUIN 2007

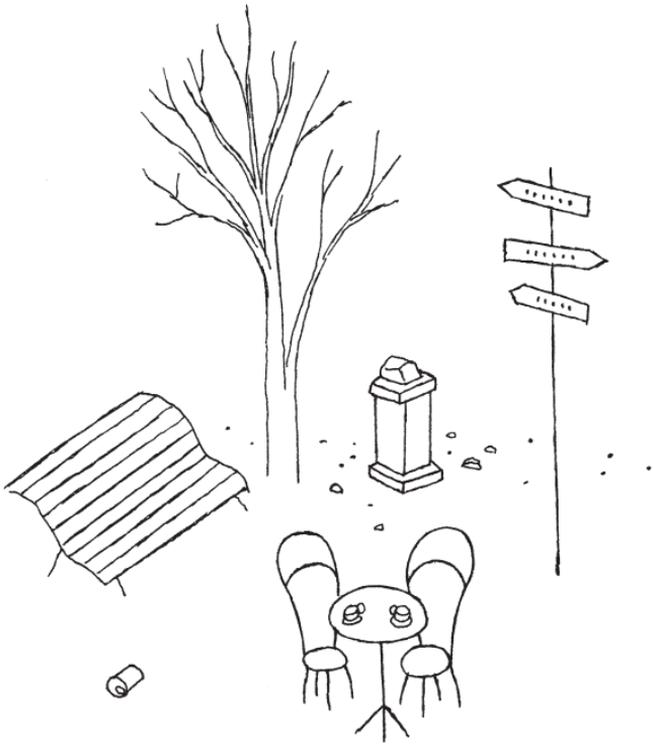
ISBN: 978-2-84841-009-8

IMPRIMÉ PAR POLICROM, ESPAGNE

DISTRIBUÉ PAR LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS

ÉDITIONS TANIBIS - 69, COURS GAMBETTA, 69003 LYON

EDITIONS@TANIBIS.NET - WWW.TANIBIS.NET





ISBN 978-2-89861-009-8



9 782860 410098



10 €

ÉDITIONS TANIBIS